

sont connus de toutes les nations, de tous les littérateurs, & cela depuis deux ou trois mille ans, les vrais savans les savent presque par cœur; ainsi lorsqu'on emploie quelques-unes de leurs expressions, on n'est pas censé avoir voulu se parer des richesses d'autrui sans les avouer, comme il arrive lorsqu'on dépouille des auteurs modernes; c'est une espece d'hommage rendu à la célébrité & à la sublimité des anciens maîtres, une déclaration de l'étude qu'on en a faite, du desir de les imiter, & du peu d'espoir qu'on a de les égaler ou de faire mieux qu'eux.

Nous croions devoir transcrire ici les réflexions qu'un des plus grands adversaires des langues mortes a faites sur cette traduction de Mr. M. C'est un témoignage non suspect qui sert à démontrer la force & l'intérêt d'une vérité qu'on commence à méconnoître & qui essuie déjà les plus grandes contradictions. " C'est sans doute un grand abus de négliger sa propre langue; c'est ce que font encore quelques peuples du Nord, & ce que nous faisons avant François I. Mais parce que notre langue est parvenue au plus haut degré de perfection, dédaigner les langues savantes & surtout la langue de Virgile & de Cicéron, c'est une erreur funeste, qui ne s'accrédite que trop, & qui nous faisant perdre de vûe le goût de l'ancienne littérature, nous replongera peu à peu dans les ténèbres de l'ignorance. Il n'est que trop ordinaire d'entendre dire aujourd'hui à la plupart des parens,